

gorge déployée, la duchesse rompit son éventail sur le dos du chansonnier, et les valets, ne pouvant garder leur sérieux, s'échappèrent. Seul, Aimery ne riait pas, et rêveur, entendait à peine ce joyeux tumulte. Dans la pyramide de fruits et de fleurs qui ornait la table, il venait de prendre une belle pomme jaune, veinée de pourpre, et l'aspect et le parfum de ce fruit lui rappelaient si vivement son pays natal, qu'il croyait entendre le bruit de la mer et les mugissements des troupeaux courant sur la falaise. Il ferma les yeux et revit en esprit le pâle azur du ciel de Normandie, les plaines fertiles, les châteaux, les fermes animées. N'était-ce point Suzon qui chantait, là-bas, sous l'aubépine en fleur ?

Non ! une voix masculine et exercée, celle du duc de Nevers, retentissait, et, bon gré mal gré, il fallut qu'Aimery répâtât le refrain de ce couplet bachique :

Quel plaisir sur l'onde amère
 D'être dans une galère
 Quand on voit d'un pas prospère
 Le maraboutin bouffi !
 Mais voir du fond d'un repaire
 Un vent à l'autre contraire,
 Lorsqu'au levant réfractaire
 Le passant fait un défi
 Fi, fi, fi !
 Nargue des flots,
 Quand ils sont gros
 Sur terre vidons en repos
 Les pots, les pots.

— Vous êtes-vous bien amusé ? demanda le soir à Aimery l'abbé de Marcilly, qui avait passé toute sa journée à visiter la bibliothèque de Christine de Suède, nouvellement acquise par le Pape.

— Fort peu, monsieur. Madame de Nevers est toute charmante et le duc fort spirituel, mais de même que leur ami Coulanges, ils ne cherchent à Rome qu'à se divertir comme à Paris, en faisant bonne chère et répétant les nouvelles de la cour. Une lettre de madame de Sévigné, remplie d'élégants commérages sur